



ISSN: 2790-0584 (online)

ISSN: 2790-0576 (print)

URL: revues.acaref.net

REVUE DELLA /AFRIQUE TOME 2- HISTOIRE, SCIENCE POLITIQUE, DROIT, ÉCONOMIE ...

REVUE DELLA/AFRIQUE

ISSN: 2790-0584 (online)

ISSN: 2790-0576 (print)



Sous la direction de Koffi Ganyo AGBEFLE

**TOME 2 - HISTOIRE, SCIENCE POLITIQUE, DROIT,
ÉCONOMIE / SCIENCES SOCIALES**

VOL. 5 N° 13 - AOUT 2023

REVUE DELLA/AFRIQUE
VOL.5 N° 13 – Août 2023

ISSN 2790- 0584 (Online)
ISSN 2790- 0576 (Print)

Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE

Equipe de relecture AGBEFLE Koffi G, koffiganyoa@yahoo.fr
TREMBLAY Christian, OEP Paris France, RICHEVAUX Marc, Institut
CEDIMES, France, TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder,
Niger

**Tome 2 : Histoire, Science Politique, droit,
Economie/ Sciences Sociales**

Comité scientifique

- AFELI Kossi Antoine, Université de Lomé, Togo
- AKASI Clément, University of Howard, USA
- BLANCHET Philippe, Université de Rennes 2, France
- DAO Yao, Université de Lyon 2, France
- DEVRIESERE Viviane, Isfec Aquitaine, Bordeaux France
- DOSSOU Paulin Jésutin, Université Parakou, Bénin
- ELHADJI YAWALE MAMAN, Université de Zinder, Niger
- FAULKNER Morgan, St Francis Xavier University Antigonish, Canada
- KOUDJO Bienvenu, Université d'Abomey Calavi, BENIN
- LAMIAE Slaoui, Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation, Fès, Maroc
- LEMAIRE Eva, Université d'Alberta, Canada
- LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, UFHB, Abidjan, Côte d'Ivoire
- RICHEVEAUX Marc, Institut CEDIMES, France
- SORBA Nicolas, Université de Corse, France
- SOW N'diémé, Université e Ziguinchor, Sénégal
- TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger
- TCHEHOUALI Destiny, Montréal, Canada
- TREMBLAY Christian, OEP, Paris France
- TUBLU Yves, CELHTO UA Niamey, Niger
- VAHOU, K. Marcel, Université FHB, Cocody, Côte d'Ivoire
- YEBOUA Kouadio D., ENS UFH Côte d'Ivoire
- YENNAH Robert, Legon University, Ghana

Lien d'indexation Tome 2 :

<https://explore.openaire.eu/search/publication?pid=10.5281%2Fzenodo.8278823>

Indexed in



(Open Access Infrastructure for Research in Europe)

Publication date: *August 24, 2023*

DOI

10.5281/zenodo.8278823

REVUE DELLA/AFRIQUE
VOL.5 N° 13 - Août 2023

ISSN 2790- 0584 (Online)
ISSN 2790- 0576 (Print)

La Revue DELLA dirigée par L'Académie Africaine de
Recherches et d'Etudes Francophones



Toute reproduction interdite
sans l'autorisation de l'éditeur
Copyright, ACAREF-DELLA/EFUA

Mise en forme : Adzo Dzinedzomi KPATI, ACAREF/Bureau Afrique, Lomé

Maquette de couverture : Koffi AMEWOU, ACAREF/Bureau Afrique,
Lomé

Présentation de la Revue DELLA

1- Nature, champs disciplinaires et périodicité de la Revue

La revue DELLA se veut une revue scientifique pluridisciplinaire, mieux transdisciplinaire dont les principaux domaines d'intervention sont les lettres, langues, sciences humaines et sociales. En d'autres termes, cette revue est ouverte à la communauté des enseignants et/ou chercheurs en éducation, en linguistique et en didactique des langues qui sont en relation avec un large spectre de sensibilités scientifiques : histoire, sociologie, psychologie, littérature, pédagogie, philosophie, traduction, etc. donnant lieu à deux tomes par numéro depuis 2019.

DELLA est une revue semestrielle. Elle paraît deux fois l'an (en février et en Août). En cas de nécessité, elle peut se consacrer à la publication des numéros spéciaux. La revue peut aussi faire un appel à thématique définie.

2- Langue de publication

Revue Francophone par excellence, DELLA accepte et publie uniquement des textes écrits en français. Chaque article comporte cependant un résumé en anglais ou dans une langue nationale du pays de l'institution d'attache de l'auteur (voir les consignes aux auteurs). Dans des cas extrêmes, la Direction de la revue peut autoriser une publication dans une autre langue autre que le français. L'auteur devra donc faire préalablement la demande auprès des responsables de la revue.

Les consignes de la Revue DELLA aux auteurs

Titre- L'auteur formule un titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 14.

Mention de l'auteur- Elle sera faite après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche. Elle comporte : Prénom, NOM (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième

ligne), e-mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne).
L'ensemble en taille
10.

Résumé - L'auteur propose un résumé en français et en anglais ou en la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. Ce résumé n'excède pas 250 mots. Il limite son propos à une brève description du problème étudié et des principaux objectifs à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales.

Mots-clés - Ils accompagnent le résumé. Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Introduction

- La problématique : l'auteur expose clairement la question abordée tout au long de l'article et justifie son intérêt. Il formule des hypothèses qui sont des réponses provisoires à la question.
- La méthodologie et les principaux résultats : l'auteur précise la raison du choix d'une méthode particulière et les outils utilisés de collecte des données, si nécessaire. Il cite ses principaux résultats. Il annonce son plan.

Développements

- Le contexte : l'auteur situe la question posée dans son environnement théorique en donnant des références théoriques et en évoquant les apports d'autres chercheurs.

- La méthode : l'auteur explique en détails comment il a mené son étude et quel est l'intérêt d'utiliser ses outils de collecte de données par rapport aux hypothèses formulées.
- Les résultats (si le papier n'est pas uniquement conceptuel) : l'auteur présente un résumé des données collectées et les résultats statistiques qu'elles ont permis d'obtenir. Il commente les tableaux et graphiques.
- La discussion : l'auteur évalue les résultats qu'il obtient. Il montre en quoi ses résultats répondent à la question initiale et sont en accord avec les hypothèses initiales. Il compare ses résultats avec les données obtenues par d'autres chercheurs. Il mentionne certaines des faiblesses de l'étude et ce qu'il faudrait améliorer en vue d'études futures.

Conclusion - L'auteur résume en quelques paragraphes l'ensemble de son travail. Il souligne les résultats qui donnent lieu à de nouvelles interrogations et tente de suggérer des pistes de recherche susceptibles d'y apporter réponses.

Bibliographie - Il reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Conseils techniques

Mise en page - Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2,5 cm, droite 2 cm.

Style et volume – Garamond, taille 14 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 12 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après. Le texte ne doit pas dépasser 15 pages (minimum de 10 pages & maximum de 15pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie sont précédés par deux interlignes et les autres titres/paragraphes par une seule interligne.

Titres et articulations du texte - Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être

Claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations - Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Afeli, 2003 :10) NB : Les notes de bas de page sont à éviter autant que possible.

Tableaux, schémas, figures - Ils sont numérotés et comportent un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

Présentation des références bibliographiques :

Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Maurer, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en *italique* est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en *italique*, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule.

Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'Ecole, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CD ROM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

SOMMAIRE

1. **L'INCESTE, UNE REALITE DANS LA VIE DES ELEVES AU TOGO : CAS DE TROIS ELEVES_** Abidé AZOTI & Ati-Mola TCHASSAMA (*Togo*) 13
2. **LOGIQUES SOCIALES DE L'USAGE DES PRODUITS APHRODISIAQUES CHEZ LES JEUNES A BONOUA/CÔTE D'IVOIRE_** Ablakpa Jacob AGOBE (*Côte d'Ivoire*) 29
3. **REGARD MARCUSIEN SUR MAI 68 EN PARALLÈLE AVEC LE MOUVEMENT DES GILETS JAUNES. PERSPECTIVES AFRICAINES_** Salifou AMARA & Kadio Mathieu ANGAMAN (*Côte d'Ivoire*) 46
4. **GRATUITE DU TRAITEMENT ARV ET FACTEURS INFLUENÇANT LA SORTIE DES PATIENTS ATTEINTS DE VIH DU CIRCUIT DE SOINS A L'HOPITAL GENERAL D'AFFERY (CÔTE D'IVOIRE)_** Anon Félix N'DIA (*Côte d'Ivoire*) 63
5. **LA FEMME RURALE EN CÔTE D'IVOIRE : DE LA SOCIETE DIGITALISEE ET DU DEVELOPPEMENT_** Antoine KOUAKOU (*Côte d'Ivoire*) 77
6. **BLESSURES NARCISSIQUES ET INHIBITION DU COMPORTEMENT SEXUEL CHEZ LES PERSONNES VIVANT AVEC UN HANDICAP_** Joachen BANINDJEL (*Cameroun*)..... 89
7. **LE VIVRE-ENSEMBLE A L'EPREUVE DE LA SUBJECTIVITE : LES PREALABLES DE LA CONSTRUCTION D'UNE ETHIQUE SOCIALE_** Barnabé DENON (*Bénin*) 102
8. **IMMIGRATION, CHOMAGE ET CONFLITS SOCIAUX EN CÔTE D'IVOIRE (1946-1980)_** Chikouna CISSE (*Côte d'Ivoire*) 113
9. **LA CONTRIBUTION DE L'ALPHABETISATION DANS LA GESTION DES ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS DES FEMMES_** Christine KIEMA, (*Burkina Faso*) 128
10. **CADRES SOCIAUX DE REAPPROPRIATION DES ESPACES DE PRATIQUE D'ORPAILLAGE ET MONTEE DES VIOLENCES_** Dadié Paul KOFFI & Dohanemon Alain TIEPOHO (*Côte d'Ivoire*) 142
11. **LA VENTE D'ANANAS AU CARREFOUR-ROUTIER D'EKLI A NOTSE (TOGO) : UNE ACTIVITE POUR L'AUTONOMISATION DES FEMMES** Iléri DANDONOUGBO (*Togo*) 152

12. ASSISTANCE DES PERSONNES DEPLACÉES INTERNES DANS LA PÉRIPHÉRIE DE OUAGADOUGOU EN SITUATION DE CRISE SÉCURITAIRE_ El Hadji Yoro DEME & Moustapha KABRE (<i>Burkina Faso</i>)	171
13. LOGIQUES DE L'INOBSERVANCE DE L'ALLAITEMENT MATERNEL EXCLUSIF AU CENTRE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE DE COCODY-ANGRÉ : CAS DES NOURRICES DE 0 À 6 MOIS_ Dominique Moro MORO (<i>Côte d'Ivoire</i>)	187
14. CONTRIBUTION DES STRUCTURES COMMUNAUTAIRES OU BISONGO AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET SOCIOÉCONOMIQUE DU BURKINA FASO_ Félicité ROAMBA et Al (<i>Burkina Faso</i>)	200
15. « À PROPOS DE LA CREATIVITÉ BIOLOGIQUE : CLAUDE BERNARD ET GEORGES CANGUILHEM »_ Florence BOTTI (<i>Côte d'Ivoire</i>)	214
16. PRATIQUES SOCIALES D'ASSAINISSEMENT ET POLLUTION DE LA BIA A ABOISSO EN CÔTE D'IVOIRE_ Fulbert TRA & Ehouman Gilbert SONGBOLE (<i>Côte d'Ivoire</i>)	227
17. ESPACES ET NOURRITURES COMME AFFIRMATION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE DANS <i>FALAGOUNTOU</i> DE YAMBA ELIE OUEDRAOGO_ Hamidou Kader Aristide NIKIEMA (<i>Burkina Faso</i>)	240
18. <i>SOFT SKILLS</i> ET EMPLOYABILITÉ : CAS DES JEUNES DIPLOMÉS MAROCAINS_ Hicham DAKAK & Charaf LAASSEL (<i>Maroc</i>)	262
19. LES MARCHÉS AU TEMPS DE LA COLONISATION FRANÇAISE : CAS DE LA COLONIE DE LA HAUTE-VOLTA DE 1920-1932_ Embroise ILY & Jean NADINGA (<i>Burkina Faso/Cameroun</i>)	278
20. LE FONDEMENT ANTHROPOLOGIQUE DE LA COMMUNICATION ET DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE_ Jacques Philippe NACOUUMA (<i>Burkina Faso</i>)	304
21. SUBJECTIVITÉ ET ARGUMENTATION DANS LE DISCOURS DU MARIAGE TRADITIONNEL CHEZ LES PÛNÛ DU GABON_ Jeannette Yolande MBONDZI (<i>Gabon</i>)	332
22. LA PSYCHOTHERAPIE ET L'ACTIVITÉ PHYSIQUE DANS LA PRISE EN CHARGE DU TROUBLE DU STRESS POST-	

TRAUMATIQUE (TSPT) CHEZ DES VICTIMES DE GUERRES AU CAMEROUN_ Justin EBOULE EBOULE (Cameroun)	348
23. COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES ATYPIQUE DES FEMMES GESTANTES : MANIFESTATIONS BIOPSYCHOLOGIQUES NORMALES OU TROUBLES DE CONDUITES ALIMENTAIRES_ Michel Mètonou MEHINTO (Bénin)	376
24. L'IDEE D'UN ETAT MONDIAL CHEZ WEIL ET LE PROJET D'UNE SOCIETE POLITIQUE MONDIALE CHEZ MARITAIN_ Moussa DIALLO (Burkina Faso)	397
25. TRANSIDENTITY AND SOCIO-HEALTH CONSTRAINTS IN CÔTE D'IVOIRE_ N'gnanda Anne-Marie KOUADIO et Al (Côte d'Ivoire)	412
26. LES CORVEES PAYANTES DES PRISONNIERS DANS L'ADAMAOUA (1960-2020) _ Pasma NGBAYOU MOLUH (Cameroun)	428
27. L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE A L'EPREUVE DE LA SATISFACTION AU TRAVAIL : UNE ETUDE EXPLORATOIRE AUPRES DES INGENIEURS INFORMATIENS EN ACTIVITE DANS LA VILLE YAOUNDE_ Romual TEDJONG (Cameroun)	444
28. LE HASARD, LES SCIENCES DURES ET LA SOCIOLOGIE_ Titi Eri Aramatou PALÉ (Côte d'Ivoire)	460
29. MOUVEMENTS FEMININS ECOLOGISTES ET PRISE DE CONSCIENCE DU DESASTRE ENVIRONNEMENTAL_ Torna SORO (Côte d'Ivoire)	478
30. COMMUNICATION TOURISTIQUE ET COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE_ Yéboué ALLANGBA (Côte d'Ivoire) ...	499
31. HEGEL ET LA QUESTION DE LA RELIGION EN AFRIQUE_ Donyo Koffi AGBENOKO & Bouraima GOUNTENI (Togo)	514
32. DE LA DÉNOMINATION EN BAOULÉ : POUR UNE RELECTURE DU <i>CRATYLE</i> DE PLATON_ Kouamé Hyacinthe KOUAKOU (Côte d'Ivoire)	526
33. USAGE DE LA CANDIDATURE SPONTANÉE DANS LES STRATÉGIES D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES DIPLÔMÉS DU SUPÉRIEUR_ Marvin Ekdado Sèblo COOVI et Al (Bénin)	539

34. REFERENTIALISATION DES COMPETENCES ET EMPLOYABILITE DES DIPLOMES DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL SUPERIEUR CAMEROUNAIS_ Baudouine Carmelle DONFOUET & Pierre FONKOUA (*Cameroun*) 561

LE VIVRE-ENSEMBLE A L'EPREUVE DE LA SUBJECTIVITE : LES PREALABLES DE LA CONSTRUCTION D'UNE ETHIQUE SOCIALE

Barnabé DENON,

Docteur en Philosophie Morale et Politique, Maître de Conférences

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

bardenon@yahoo.fr

Résumé

L'homme est avant tout un être de relation, et toute sa vie durant, les liens sociaux qu'il tisse sont basés sur la subjectivité. L'impact de la subjectivité dans les choix relationnels n'est pas négligeable. Par subjectivité, on entend « tout ce qui est relatif à un sujet ; ce qui est personnel, d'ordre affectif, partial, arbitraire » (Clément, 2000). L'idéal sociétal recommande de transcender les paramètres de la subjectivité pour élever le niveau d'intégration à la dimension de l'intersubjectivité, ressentie et vécue comme un niveau important de fraternité. Même cette intersubjectivité n'est-elle pas toujours sous l'emprise du relatif ? En dépit de tout, les motivations éthiques doivent prévaloir pour pousser vers des déterminants qui hissent l'existence humaine à un idéal de vivre-ensemble.

L'objectif principal de cette recherche est de construire les conditions objectives de réalisation de l'idéal commun où l'humain prend toute sa place au détriment d'un relativisme intéressé dénué de toute moralité. Dans une démarche qualitative, l'analyse s'est accentuée sur les limites dans lesquelles confine la subjectivité afin que par l'intersubjectivité on puisse élever les paramètres de vie et instaurer une dynamique d'action valorisante de la personne humaine, traitée à la dimension d'une éthique de fraternité élargie aux dimensions de l'humanité.

En définitive, la rationalité de l'éthique sociale postule un vivre-ensemble dénué des penchants subjectifs qu'il convient de combattre pour donner un visage humain à un monde rudement éprouvé.

Mots clés : intersubjectivité, société, éthique, vivre-ensemble.

Abstract

Humans are, above all, beings of relationships, and all their lives, weave social bonds based on subjectivity. The impact of subjectivity in relational choices is not negligible. Subjectivity shall mean "everything related to a subject; that which is personal, emotional, biased, arbitrary." Societal ideal recommends that one transcend the parameters of subjectivity in order to raise the level of integration to the dimension of intersubjectivity, felt and experienced as a high level of brotherhood. However, does this intersubjectivity not always fall under the sway of the relative? Beyond that, ethical motivations must prevail to push towards determinants that raise human existence to an ideal of peaceful community life.

The main objective of this research is to identify the objective conditions necessary for the fulfillment of the common ideal according to which the human takes his/ her place to the detriment of an interested relativism devoid of any morality. In a qualitative approach, the analysis emphasizes the limits that subjectivity establishes, and from which it is necessary to depart in order to establish a dynamics of action that enhances

the human person, treated within the frame of an ethics of fraternity enlarged to the dimensions of humanity.

Ultimately, the rationality of social ethics postulates a living together devoid of subjective inclinations that must be fought to give a human face to a harshly tested world.

Keywords: intersubjectivity, society, ethics, living together.

Introduction

Les motivations humaines sont souvent régies par des intérêts qui conditionnent le vivre-ensemble. Derrière ces motivations, la question cruciale qui se pose est en termes de réalisation de soi. Si tant est que chacun aspire à un mieux-être, dans quelle alternative ceci est possible sans compromettre la vie et l'épanouissement des autres ?

Point de doute, l'homme ne peut vivre et se réaliser qu'en société. Mais toutes les relations sociales ne garantissent pas une condition de vie épanouissante. Car, les amitiés et fraternités se construisent subjectivement et se fondent sur des déterminants tout aussi subjectifs, et donc souvent dénués de rationalité. Ce sont ces subjectivités primaires qui s'élargissent, cèdent la place à l'intersubjectivité qui débouche sur les liens sociaux à partir desquels on peut asseoir une éthique de vie.

Pertinence du sujet :

La subjectivité expose l'homme à une singularité de vie et à une spontanéité de son moi. C'est alors beaucoup plus à l'individualité humaine qu'incombe la prérogative de l'action, du sentiment, de la pensée. Les individualités humaines étant constituées en un ensemble qui fait la société, comment peut-on entrevoir la cohésion de vie à travers les vertus morales auxquelles tout homme est invité ?

Il se dégage de cette compréhension que la société étant le cadre naturel dans lequel les hommes évoluent, il importe de faire établir une certaine réciprocité de la subjectivité, pour laisser éclore l'intersubjectivité qui pousse l'homme vers l'homme, dans une perspective de construction sociale. Alors l'intersubjectivité, peut-elle revêtir tout son sens dans un monde marqué par des intérêts égoïstes ? L'action humaine est tributaire des circonstances et conditions sans préjuger des implications éthiques.

Problématique :

Avec la subjectivité, tout se bâtit sur l'individu. Mais un mode de vie centré sur soi, ne peut conduire qu'à des oppositions, si tant est que

chacun tient à s'affirmer. Les niveaux de relations autoréflexives ou autocentrées sont préjudiciables à l'harmonie sociale. Car la diversité des ambitions, livrées à elles-mêmes devient source de conflit, et il importe de s'élever à un niveau d'expression de l'intersubjectivité.

L'intersubjectivité marque l'ouverture de soi à autrui. Mais cet autrui, comment le perçoit-on ? Est-ce le tout autre ou l'autre pour lequel on a un penchant, c'est-à-dire désiré ? Et dans ce cas qu'advient-il des autres qui ne sont pas désirés ? Ne gagnerait-on pas à privilégier l'humain dans les rapports sociaux ?

Hypothèses/Objectifs Scientifiques :

L'humain doit échapper à toute subjectivité pour se focaliser sur l'homme, dans son ouverture réciproque à la dimension des autres, dans un regard bienveillant. Ainsi l'intersubjectivité déclenche l'attrait fraternel d'ouverture à l'autre. C'est justement dans cet élan que se construit le tissu social. L'homme est invité à dépasser le moi singulier et individuel et viser l'ensemble, perçu à la hauteur de la diversité qu'il incarne. Le collectif se réalise dans la conjugaison des individualités, positivées dans l'instauration de l'éthique sociale.

Recherche qualitative, ce sujet aborde la question des implications du vivre-ensemble, pris entre les aspérités subjectives du moi et les attentes objectives de l'éthique sociale.

Démarche méthodologique :

L'approche méthodologique est qualitative et consiste à se saisir de la notion de subjectivité, en ce sens qu'elle fait appel à une certaine forme de fraternité, laquelle fraternité peut s'enfermer dans des relents personnels et égoïstes. En donnant une allure à l'intersubjectivité, des tentacules de liens sociaux s'établissent et il suffit d'élargir l'horizon pour élever l'esprit à une dimension d'humanité éthique, afin qu'advienne le modèle social à construire dans les consciences. Ainsi, le vivre-ensemble doit être moins porté sur les penchants égoïstes, source de conflits et de déconstruction sociale. Il convient d'envisager l'être humain comme étant appelé à vivre son humanité dans une intersubjectivité qui mène à l'éthique.

1. De la subjectivité humaine

La vie de l'homme fait naître différents types de relations qui s'établissent à travers des critères subjectifs, qu'on n'arrive pas toujours à expliquer. Le subjectif éveille la conscience individuelle et conditionne une certaine orientation à la pensée humaine. Cette conscience de soi, révèle ce qui paraît être essentiel à l'homme, et du coup, il se positionne comme partagé entre le singulier et l'universel.

1.1. *Le contexte de subjectivité*

Étymologiquement, le mot subjectivité vient du latin « *subjectivus* » et signifie « qui se rapporte à un sujet ». La subjectivité renvoie à un état d'être de teneur affective, et dans lequel la rationalité n'est pas de mise. Elle désigne l'état ou la qualité de ce qui est subjectif, c'est-à-dire appartenant à la conscience individuelle ou à la pensée humaine.

La subjectivité selon la philosophie moderne, tend plus précisément à désigner la conscience de soi, pensée comme ce qui est le plus essentiel en l'homme. Elle peut être conçue individuellement ou génériquement, et sa compréhension oscille entre deux pôles, le singulier et l'universel.

Au sens individuel, elle désigne l'intériorité de la personne, la singularité et la spontanéité du moi. En d'autres termes, la subjectivité suppose tout ce qui constitue l'individualité humaine et qui échappe à l'universalité du concept.

1.2. *Lecture philosophique de la subjectivité*

Le terme de « subjectivité », dans le contexte kantien, est désigné par opposition à objectivité, la qualité de ce qui appartient exclusivement au sujet et le concerne (le sujet étant n'importe quel être doué de raison). La subjectivité peut être alors comprise comme la nature profonde ou l'essence du sujet.

« Subjectivité » renvoie à ce qui appartient exclusivement au *moi* singulier et le concerne. Le terme correspond à ce que, contre le *système*, Max Stirner appelle *l'Unique (der Einzige)*. La subjectivité ne peut ni se diviser, ni se déduire, ni se laisser attribuer. Le sujet, en effet, admet des attributs mais ne peut être lui-même l'attribut d'aucun sujet. Chez Kant, la subjectivité transcendante est la subjectivité non empirique, celle qui est définie par l'ensemble de ses formes a priori de connaissance et de pensée. C'est cette subjectivité qui est la condition *a priori* de l'objectivité elle-même. Pour Kant, la maxime est subjective, et la loi, objective. Il

apparaît alors que pour toute action, la subjectivité concerne le mobile qui est d'ordre sensible, et l'objectivité qui est de portée rationnelle.

À la philosophie médiévale, on doit la notion du « *sensus interior* » ou « sens intime », qui se traduit aussi comme « la synthèse des sensations » dans l'imagination et dans la mémoire.

1.3. Subjectivité et réalisation de soi

La subjectivité présente un risque de repli sur soi préjudiciable à l'ouverture constitutive de l'harmonie sociale. Il est en effet fréquent de voir des gens qui désirent se réaliser en faisant fi des autres. Ils veulent atteindre le bonheur en pensant à eux et à eux seuls et en passant par eux seuls. Ce faisant, ils vivent comme s'ils étaient seuls au monde.

Cette subjectivité marquée ou prononcée devient un véritable problème en ce sens que l'homme, ontologiquement est un être de relation. Par conséquent le repli sur soi ne constitue pas une posture susceptible de développer le relationnel et introduire dans la socialisation. Il faut absolument que la conscience de soi se projette vers autrui. Il importe de considérer la présence de l'autre comme une chance pour soi. La réalisation de soi n'a pas de sens sans l'autre.

Les relents de subjectivité n'étant donc pas favorable à l'éclosion du tissu social, il importe d'instaurer une certaine intersubjectivité pour amorcer l'élan de socialisation. La réalisation de soi ne peut pas s'opérer au détriment des autres moi, mais doit non seulement impacter ces moi, surtout advenir avec eux.

C'est dans la société que l'homme apprend à vivre avec ses semblables, à vivre dans le monde. Or le secret de l'existence humaine consiste non pas seulement à vivre, mais encore à trouver un motif de vivre. Ce qui suppose que la connaissance de soi constitue le premier temps de cette entreprise ; d'où la nécessité d'un groupe social qui de par sa nature et son organisation permet de s'auto découvrir et de découvrir les autres.

2. Les figures de l'intersubjectivité

Le concept d'intersubjectivité est apparu avec les phénoménologues qui, dans la logique de l'intentionnalité, définissent l'intersubjectivité par « *cette altérité essentielle qui fait de tout être humain un alter ego pour l'autre, mais aussi pour lui-même* » (Clément, 2000, P.227). En ce sens, l'intersubjectivité traduit une relation de réciprocité entre les consciences, s'assimile aisément à d'autres termes tels que : autrui, communication, dialogue, échange, phénoménologie.

2.1. La philosophie de l'intersubjectivité

Dans le contexte philosophique, l'intersubjectivité suppose la rencontre de plusieurs subjectivités. Ce qui fait naître une relation réciproque d'acceptabilité ; une communication des consciences vécues dans une relation existentielle et dans une totale réciprocité. C'est aussi cette possibilité d'entrer, par la communication dans une relation avec autrui où les positions sont à la fois différentes et interchangeables (Kahn, 2000). Certains penseurs ont d'une manière ou d'une autre abordé cette notion.

Edmund Husserl, pour désigner la communauté des « *ego* », utilise le terme intersubjectivité. Et pour Habermas, puisque des formes de la conscience du sujet sont en voie d'épuisement, il faut s'évader du « *cogito* » insulaire enfermé sur lui-même et construire le sujet pensant, à travers un rapport d'intercompréhension : tel est le fondement de l'agir communicationnel. L'homme est un être de discours dont l'existence sociale, loin d'être purement conflit ou lutte, est communication réglée. Comment les hommes peuvent-ils effectivement s'entendre tout au long d'une argumentation ? Faisant implicitement référence à des normes universelles, ils invoquent spontanément un modèle large de raison supposant une relation entre sujets socialisés. Cette raison intersubjective, Habermas la nomme : « raison communicationnelle ». Elle est une faculté à développer discursivement la pensée en fonction d'exigence intersubjective liée au libre débat en interlocuteurs responsables. Cette activité communicationnelle correspond à une adhésion entre ces partenaires afin d'aboutir à une entente.

Emmanuel Levinas a complètement renouvelé le problème de la relation à autrui en s'inscrivant dans l'horizon de l'intersubjectivité. Il part d'une critique de la totalité hégélienne, qui d'une part, nie l'individu et d'autre part, rend toute extériorité impossible. Il affirme que : « *si nous rejetons ce tout fermé, alors se présente à nous l'infini divin, à travers l'altérité de la transcendance. C'est à travers le visage d'autrui que s'effectue la relation à l'infini. Devant autrui et son visage, surgit l'expérience pure de l'autre. Et Dieu peut être saisi dans la face humaine. Dans l'accès au visage, il y a certainement aussi un accès à l'idée de Dieu* ». (Levinas, 1982, pp83-86).

2.2. L'amitié, une résultante de l'intersubjectivité

Entre les hommes vivant dans une même société, il se crée souvent des relations réciproques d'où résulte un accord d'acceptabilité. Une telle relation se nomme intersubjectivité. Elle est plus remarquable en matière d'amitié, c'est-à-dire lorsqu'il s'établit un lien de sympathie et d'affection

entre deux ou plusieurs personnes indépendamment de toute sexualité. L'importance de l'amitié n'a pas été niée. Elle a été exaltée et a fait l'objet de plusieurs écrits et autres. C'est ainsi que Saint-Exupéry ne peut concevoir la société de demain sans deux ingrédients : l'amitié et la connaissance. En effet, comme l'a dit le Petit Prince :

« Je cherche des amis. [...] J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître ». Apparemment, connaître est au-dessus de savoir. J'ai bon espoir que nous ne sommes toujours pas insensibles aux reproches que le renard fait à certains êtres humains : « On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes [et les femmes] n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi » (Saint Exupéry, 1957, P. 470-471).

Aussi, si l'amitié n'existait pas, le pouvoir de l'État ne serait-il pas un monstre déchaîné, nécessairement totalitaire, pour ne pas dire féroce tout-puissant. Dans cette même optique, Aristote dégage ses observations et trouve que quand on s'aime, il y a une concorde qui s'installe, et la justice devient évidente.

L'amitié est une sorte de vertu, et elle procède de l'intersubjectivité. Pour Aristote, nul n'accepterait de vivre sans amis, même s'il détient tous les biens possibles. De toute évidence, plus l'on est riche, plus on ressent le besoin d'avoir des amis. « *A quoi bon en effet toute cette prospérité, si l'on ne peut y joindre la bienfaisance, qui s'exerce surtout et d'une si louable manière à l'égard de ceux qu'on aime ?* » (Aristote, 1992, P. 317). L'aide des amis est incontournable dans la sauvegarde et l'entretien des biens personnels. De même, à quoi sert la prospérité, « *si l'on ne peut y joindre la bienfaisance, qui s'exerce surtout et d'une si louable manière à l'égard de ceux qu'on aime ?* » (Aristote, 1992, P. 317). Les amis constituent l'asile où nous pouvons nous réfugier quand nous n'avons plus d'issue. Dans notre jeunesse, l'amitié nous aide à éviter les fautes, de par les conseils ; dans notre vieillesse, elle constitue l'aide qui nous procure les soins et le secours dont nous avons besoin ; et quand nous sommes dans la pleine forme, c'est encore à elle que nous pouvons avoir recours, afin d'accomplir des actions d'éclat.

2.3. L'intersubjectivité, un besoin essentiel à la vie

La portée sociale de l'intersubjectivité aboutit à un cadre de vie consensuel qui confère une certaine dignité. Aussi, l'intersubjectivité n'est-elle pas le fondement réel du vivre-ensemble ? Pour Aristote, « *quiconque a fait de grands voyages a pu voir combien l'homme est partout à l'homme*

un être sympathique et ami. De fait, c'est l'amitié qui lie les Etats ; elle est l'autre nom de la concorde des citoyens ; ce qui fait que c'est la concorde que veulent établir les lois avant tout, afin de bannir la discorde, la plus fatale ennemie de la cité. » En effet, « *quand les hommes s'aiment entre eux, il n'est plus besoin de justice* » (Aristote, 1992, P. 319), alors que l'inverse n'est pas systématiquement réciproque. Ils ont beau être justes, ils ont encore besoin de l'amitié. Il est clair donc que l'amitié est nécessaire à la vie. Ce qui préoccupe Aristote le plus, c'est de savoir si l'amitié peut exister chez tous les hommes sans exception.

L'intersubjectivité trouve sa réalisation plénière dans l'amitié. Car la connaissance de l'objet propre de l'amitié est essentielle. En effet, il va de soi que l'on n'aime pas tout. Ce qui est aimable, c'est soit le bon, soit l'agréable, soit l'utile. Or, chacun de nous semble aimer ce qui est bon pour lui. A Aristote d'ajouter cette précision : « *l'homme n'aime pas même ce qui est réellement bon pour lui, mais ce qui lui paraît être bon* » (Aristote, 1992, P. 321). Partant, on ne peut qu'affirmer que l'objet aimable, c'est celui qui nous paraît être bon pour nous-mêmes ; du coup, il est subjectif. C'est pourquoi chacun n'aime que ce qui est bon pour lui ; et comme c'est subjectif il vaut mieux dire, ce qui paraît être bon pour lui. Toutefois, au-delà de tout jugement, la bienveillance doit être de mise.

3. Rationalité éthique du vivre-ensemble

Le vivre-ensemble est la marque caractéristique de la rationalité humaine. Il prend source dans l'homme et trouve en lui sa raison d'être. Selon Descartes, l'homme est un être de raison et donc de connaissance qui maîtrise la nature, un être moral, responsable de l'humanité (Kant), un passage vers le surhumain (Nietzsche).

3.1. Humanité et responsabilité

L'homme insuffle à la dynamique de vie, le sens de l'humain. Ainsi donc à travers les actes que l'homme pose, on y perçoit la manifestation de sa plénitude d'être. Car tout étant rationnel, il est aussi mû par ses instincts, son affectivité, ses passions. Il est revêtu de l'humanité, au sens de l'appartenance à l'espèce avec ses particularités, et surtout la perfectibilité comme aspiration.

Avec Viktor Frankl, on s'aperçoit que l'être humain est manifestement celui qui est « *doté d'une volonté libre, [...] c'est être porté à se prononcer en faveur de choix responsables, [...] c'est donner du sens,*

c'est-à-dire de la valeur à certaines choses, plutôt qu'à d'autres, [...] c'est être comptable du sens de sa propre vie » (Frankl, 2019, P. 228).

L'être humain ne se contente pas de ce qu'il est, mais est en permanence dans une inquiétude, un sentiment d'inachèvement, qui le pousse sans cesse vers autre chose. L'homme est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est, selon la belle formule de Sartre. Et c'est cela le ressort de la réalisation de soi. Michel Lacroix pour sa part nous convainc que se réaliser revient à développer complètement le potentiel dont tout homme est doté. En réalité, l'intérieur de tout homme se compose de capacités, de facultés, de talents, de dons et de possibilités. C'est cet ensemble qui constitue donc le potentiel de tout homme qui est invité à puiser des ressources à l'intérieur de lui-même pour les faire fructifier.

3.2. L'éthique de l'intersubjectivité chez Aristote

Aristote développe une éthique de l'intersubjectivité, fondée sur l'amitié. Il postule des critères à partir desquels une amitié doit durer, de manière à ce que chaque partie tire profit. Il trouve essentiel de se soumettre à la conformité des caractères et à la vertu. Ainsi pour Aristote, ceux qui font des promesses exagérées, promesses dont ils sont incapables de s'acquitter, s'exposent à des reproches légitimes, étant donné qu'ils ne remplissent pas leurs engagements. De toute façon, de pareilles récriminations n'ont pas leur place dans l'amitié fondée sur la vertu. C'est seulement sur une décision réfléchie et donc intentionnelle qu'on se base pour payer les services dans l'amitié.

Dans cette veine, Aristote souligne qu'en retour à un service rendu en vue d'un intérêt ou de quelque profit, il faudrait aux deux parties un service qui conviendrait, un service digne et convenable. En effet, « *ce que l'on a en propre et ce que l'on donne aux autres paraît toujours du plus grand prix; et cependant, l'échange se fait aux conditions même de valeur que détermine celui qui reçoit* » (Aristote, 1992, P. 361).

La vraie et bonne amitié est celle basée sur l'affection désintéressée, une affection semblable à celle qu'ont les mères à l'endroit de leurs enfants. C'est cette affection qu'éprouvent aussi des amis, qui après quelques embrouilles viennent à se réconcilier. L'ami, le véritable, c'est « *celui qui vit avec vous, qui a les mêmes goûts, qui se réjouit de vos joies, et qui s'afflige de vos chagrins, sympathie qui est encore surtout remarquable dans les mères* » (Aristote, 1992, PP. 366-367). D'après Aristote, « *ce sont ces mêmes sentiments qu'éprouve l'honnête homme pour lui-même et qu'éprouvent aussi les autres hommes en tant qu'ils se croient honnêtes; ce qui est impossible au méchant, du moment où il ne paraît jamais*

en disposition de s'aimer lui-même, puisqu'il n'a rien d'aimable en lui » (Aristote, 1992, P. 367-368).

3.3. La bienveillance, fondement éthique du vivre-ensemble

Les relations sociales se présentent comme un élan de bienveillance que l'un témoigne à l'autre pour conforter le vivre-ensemble. Dans quelles circonstances cette bienveillance impacte positivement le tissu social, et apporte une valeur ajoutée la construction de l'éthique sociale ?

De l'amitié à la bienveillance, il y a une perspective humanitaire et éthique qui donne davantage sens au vivre-ensemble. La bienveillance peut s'adresser à des inconnus, sans que ces derniers ne sachent le sentiment qu'on éprouve à leur endroit, alors qu'il n'en est pas ainsi pour l'amitié. De même, elle « *n'est pas non plus l'inclination à aimer; car elle n'a ni intensité, ni désir, symptômes qui d'ordinaire accompagnent l'inclination [et fait qu'elle] se forme par l'habitude [alors que] la bienveillance peut être même toute fortuite* » (Aristote, 1992, P. 370). La bienveillance induit une hauteur d'esprit qui constitue un véritable gain social. Car, « *on se contente de souhaiter du bien à ceux pour qui l'on ressent de la bienveillance, sans d'ailleurs être disposé à rien faire avec eux, ni à se gêner pour eux en quoi que ce soit* » (Aristote, 1992, P. 371). De façon générale, la bienveillance est caractérisée par une excitation par la vertu qui pousse à donner de soi à l'autre.

Jean Jacques Rousseau dans son Discours sur l'origine de l'inégalité, après avoir distingué l'homme à l'état de nature, qui vit seul, de l'homme à l'état civil qui vit en société, s'est fait le chantre de la vie en société. Hobbes pour sa part a fait comprendre que la fondation de la société est d'une nécessité vitale. Et il nous invite à imaginer une vie sans cadre social, sans normes, sans valeurs communes ni lois qui permettent de contrôler et de sanctionner les hommes. Durkheim abondant dans le même sens, ajoutera quant à lui que la société crée les individus qui, sans conscience collective, seraient incapables de vivre ensemble. C'est dire que l'appartenance à une société, le sentiment d'exister pour un groupe n'est pas à négliger. L'anthropologue Lévi-Strauss rappelle que toute société a pour lien fondamental l'échange ; la société et l'homme s'imbriquent l'un dans l'autre.

Conclusion

En définitive, la société apparaît pour l'homme comme étant le cadre dans lequel les conditions objectives du vivre-ensemble doivent converger vers une réalisation de soi et des autres.

La vie se déploie d'abord dans une subjectivité qui peut être préjudiciable au vivre-ensemble si on ne s'élève pas à une dimension d'intersubjectivité. Car l'intersubjectivité scelle les liens de fraternité et donne une certaine consistance à la convivialité. D'où la nécessité de recourir à l'éthique de vie, inspirée de la lecture aristotélicienne de l'intersubjectivité.

Chaque être doit incarner la perception d'humanité qui ennoblit la vie. Au cœur du vivre-ensemble, l'élan fraternel apporte un contenu de solidarité sans lequel la vie n'a pas de sens. Ainsi donc dans la vie, tout ce que nous faisons doit avoir un sens, et ce sens ne peut venir que de la dimension éthique vers laquelle l'éducation s'emploie à porter l'être humain.

Bibliographie

Albin Michel (2000), *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Editions Albin Michel.

Aristote (1992), *Ethique à Nicomaque*, Paris, Librairie Générale Française.

Descartes René (1988), *Discours de la méthode*, Paris, Bordas.

Frankl Viktor (2019), *Le sens de ma vie*, Paris, Dunod.

Kahn Pierre, Clément Elisabeth et al. (2000), *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier.

Lepp Ignace (1964), *Les chemins de l'amitié*, Paris, Ed. Grasset.

Levinas Emmanuel (1982), *Ethique et infini : Dialogue avec Nemo*, Paris, Fayard.

Quoist Michel (1997), *Construire l'homme*, Paris, Editions Ouvrières.

Russ Jacqueline (1991), *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Bordas.

Saint-Exupéry (de) Antoine (1957), *Le Petit Prince*, Paris, Gallimard.